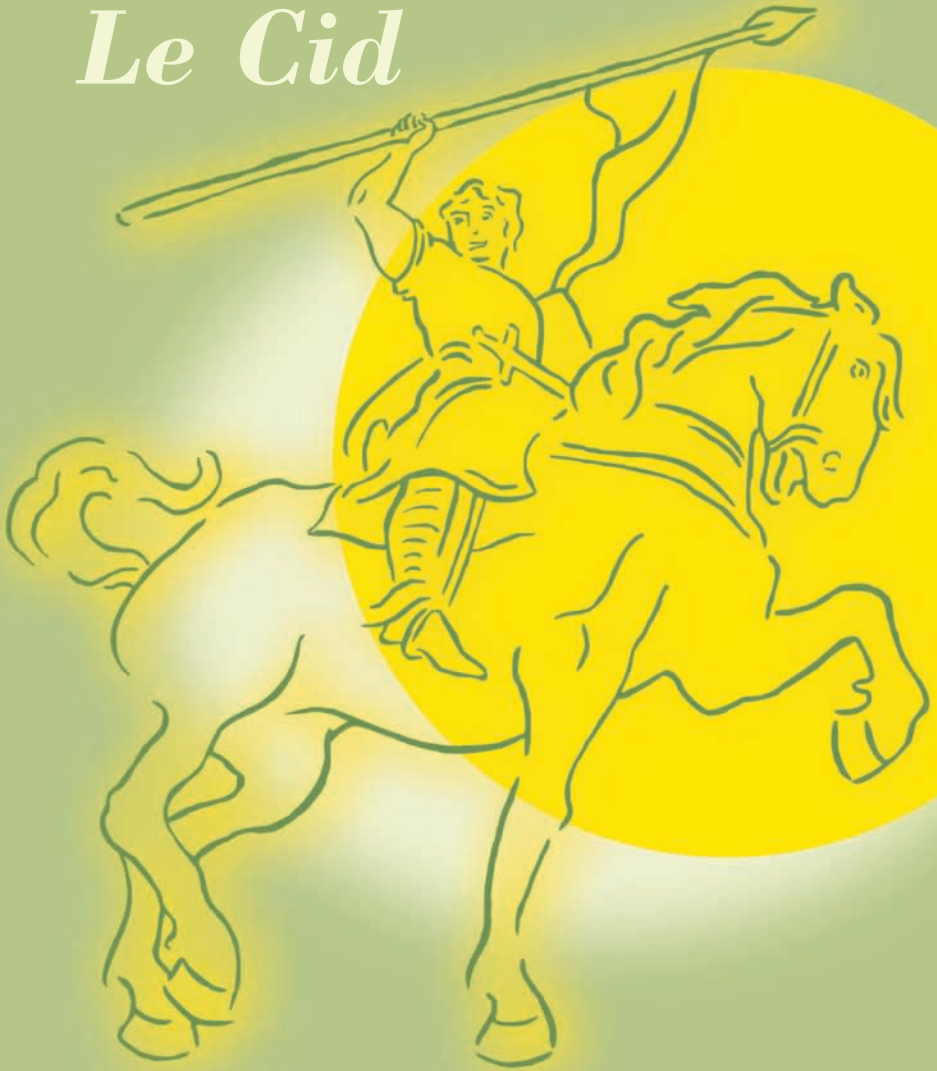




Focus Student Edition

Pierre Corneille

Le Cid



Myrna Bell Rochester
Eileen M. Angelini

CORNEILLE

Le Cid

Myrna Bell Rochester

Eileen M. Angelini
Canisius College

Focus Student Edition

Focus Publishing
R. Pullins Co.
Newburyport, MA
www.pullins.com

Copyright © 2010 Myrna Bell Rochester and Eileen M. Angelini

Cover Design by Guy Wetherbee | Elk Amino Design, New England.
elkaminodesign@yahoo.com

Cover illustration by Amy Roemer, www.amyroemer.com

ISBN: 978-1-58510-296-9

ISBN 10: 1-58510-296-2

This book is published by Focus Publishing, R. Pullins & Company, Inc., PO Box 369, Newburyport MA 01950. All rights are reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, by photocopying, recording, or by any other means, without the prior written permission of the publisher.

10 9 8 7 6 5 4 3 2 1

0809W

Table des matières

Introduction.....	1
Notes stylistiques.....	17
Le vers alexandrin.....	17
Quelques usages du XVIIe siècle.....	19
Qu'est-ce qu'une figure de style?	22
L'imparfait du subjonctif	26
Chronologie	30
L'Espagne du XIe siècle: Carte	34
À <i>Madame de Combalet</i> , dédicace de Corneille	35
<i>Le Cid</i> de Corneille, accompagné de notes linguistiques et culturelles.....	37
<i>Examen</i> du <i>Cid</i> (1660/1682) de Corneille	129
Activités	141
Mise en train	141
Choix multiples, Questions et Pistes d'exploration	142
Essais / Discussions	163
Tremplins: Pour aller plus loin.....	166
Réponses aux questions à choix multiples	168
Bibliographie et filmographie	169
Vocabulaire utile: Pour parler d'une pièce de théâtre.....	181
Credits	187
Remerciements / Acknowledgments	189
About the Authors.....	191

Introduction

Le Cid, mis en scène pour la première fois en janvier 1637 par la troupe de l'Hôtel du Marais à Paris, a marqué le début de la grande renommée de Pierre Corneille. Le succès de la pièce a été immédiat et considérable. On l'a très tôt jouée devant la cour de Louis XIII et à l'hôtel du cardinal Richelieu, et elle a continué pendant des mois à remplir le Théâtre du Marais. Ironiquement, la sévère critique du *Cid* (de la part des rivaux littéraires de Corneille et de l'Académie française du cardinal Richelieu) n'a fait qu'accroître sa popularité générale. La poésie et les thèmes universels de cette tragi-comédie — notamment le célèbre « dilemme cornélien » — nous donnent toujours à penser. *Le Cid* fascine encore le public d'aujourd'hui dans son texte original, et dans de nombreuses adaptations qui reprennent sa problématique fondamentale.

I. Pierre Corneille (1606-1684)

Pierre Corneille, l'aîné de sept enfants, est né le 6 juin 1606 à Rouen en Normandie. Son père, aussi nommé Pierre, de la bourgeoisie moyenne rouennaise, était avocat au Parlement de Rouen et fonctionnaire, maître des Eaux et Forêts en la vicomté de Rouen. La mère de Corneille, Marthe Le Pesant de Bois-Guilbert, était d'une famille noble et fille d'un avocat. Corneille a lui-même habité la maison natale, rue de la Pie à Rouen, jusqu'à l'âge de cinquante-six ans, avec sa femme et ses enfants.

Après des études brillantes au collège jésuite de Maulévrier (aujourd'hui, le lycée Pierre Corneille) à Rouen, le jeune Pierre a fait son droit. À dix-huit ans il se trouvait déjà avocat stagiaire au Parlement de Rouen. Il s'y est initié pendant quatre ans, mais sans y prêter beaucoup d'intérêt. Son père a fini par lui acheter deux modestes charges d'avocat du roi: avocat au siège des Eaux et Forêts de Normandie et à l'Amirauté de France au port de Rouen. Les premiers poèmes de Corneille — des vers d'amour — et *Mélite ou les fausses lettres*, sa première comédie, datent de cette époque. Ces deux écrits sont nés de son infatuation avec une jeune dame riche (et mariée) qui lui était inaccessible. Par la suite, tout en se dédiant au théâtre et à la poésie, Corneille a rempli consciencieusement pendant vingt-deux ans les fonctions de ses postes de magistrat. Résidant à Rouen avant 1662,

Corneille, pourtant grand homme du théâtre parisien, a passé le minimum de temps à la Cour du Roi (Louis XIII) et à Versailles (sous Louis XIV).

En 1629, sa première comédie, *Mélite*, a été jouée à l'Hôtel de Bourgogne à Paris par la troupe itinérante du célèbre acteur Mondory, auquel Corneille avait remis le manuscrit lors d'une rencontre à Rouen. Avec cette réussite, Mondory a fondé une nouvelle compagnie à Paris et a bientôt monté la deuxième pièce de Corneille, *Clitandre ou l'innocence délivrée* (1630-31), une tragi-comédie. Ensuite, entre 1631 et 1636, Corneille a donné six nouvelles pièces; la plupart d'entre elles étaient des comédies: *La Veuve*, *La Galerie du Palais*, *La Suivante*, *La Place Royale*, *Médée* (une tragédie) et *L'illusion comique*. La plupart de ces pièces étaient innovatrices par leur genre (la comédie) et par leur contexte contemporain qui plaisait beaucoup au public.

En 1635, le cardinal Richelieu, passionné de théâtre, a enrôlé Corneille parmi ses « Cinq Auteurs », chargés de composer en collaboration ses idées dramatiques. Mais le jeune esprit indépendant n'y est pas resté longtemps: Corneille a démissionné suite à un malentendu avec Richelieu occasionné par sa contribution à *La Comédie des Tuileries* (1635). Il s'est alors retiré à Rouen, prétextant des obligations familiales.

Revenu au début de 1637 avec le succès prodigieux du *Cid*, le jeune dramaturge s'est imposé pour de bon. La reine Anne d'Autriche (femme de Louis XIII et mère de Louis XIV) a été tellement touchée par *Le Cid*, qu'elle a demandé au cardinal Richelieu d'anoblir le père (donc la famille) de Corneille. Corneille a dû se défendre contre ses rivaux et même contre l'Académie française (fondée en 1635 par Richelieu pour contrôler et surveiller le développement de la langue française) à laquelle le cardinal avait donné le mandat de prononcer contre *Le Cid*. Mais le grand public avait parlé. *Le Cid* a bientôt été joué à Londres et traduit en de nombreuses langues, lui assurant une réputation internationale. La période des plus grandes tragédies de Corneille, dont *Horace* (1640), *Cinna* (1640), *Polyeucte* (1642) et *La Mort de Pompée* (1643), était à suivre.

En 1641, Corneille a épousé Marie de Lampérière, elle aussi fille d'un magistrat normand; leur union aurait été facilitée par Richelieu. Ils ont eu six enfants dont le dernier est né en 1656. En janvier 1647, après deux tentatives antérieures et cinq ans après la mort de Richelieu, Corneille a été élu à la prestigieuse Académie française. En 1650, il a été nommé « procureur » (administrateur général) des États de Normandie, une fonction qui l'a obligé à renoncer à son métier officiel d'avocat.

Mais un an après, Corneille s'est trouvé démis de ses fonctions de procureur des États de Normandie à cause de sa fidélité au cardinal Mazarin (successeur de Richelieu et ministre sous la régence d'Anne d'Autriche), exilé pour sa politique économique. Corneille gagnera désormais sa vie uniquement par la littérature. Les pièces de cette période — dont *La Mort*

de *Pompée*, *Rodogune*, *Héraclius*, *Don Sanche d'Aragon* et *Andromède* — traitent des sujets politiques, de la guerre civile, du rôle de la monarchie et de la nature du roi.

En 1652, la Fronde (à l'origine un mouvement des parlements et des nobles contre la Couronne) a gagné l'ensemble de la France et a provoqué un soulèvement général (mais temporaire) contre le pouvoir royal. La même année, suite à l'échec de sa tragédie *Pertharite*, et découragé par l'insuccès d'autres pièces, Corneille a renoncé au théâtre pour se consacrer à une traduction du latin en français de *L'Imitation de Jésus Christ* (c. 1418) de l'Allemand Thomas à Kempis. En 1653, la défaite militaire des « frondeurs » a mis fin à la Fronde. On a vu le retour d'exil du cardinal Mazarin, redevenu le principal ministre du royaume, mais désormais Mazarin a laissé à d'autres le patronage du théâtre. Pendant ce temps, on n'a pas cessé d'implorer Corneille de revenir au théâtre.

Corneille a fait connaissance avec Molière en 1658 à Rouen. Avant de trouver sa véritable voix comique, le jeune Molière, comédien et directeur de troupe, avait déjà mis les tragédies de Corneille à son répertoire; en octobre de cette même année, Molière allait jouer *Nicomède* devant Louis XIV et son frère Philippe, duc d'Orléans.

Après un hiatus de sept ans, Corneille est revenu au théâtre en 1659 monter une tragédie, *Œdipe*. Il a entrepris de nouveaux thèmes et s'est essayé à des innovations, par exemple, *La Toison d'or* (1660), une « pièce à machines » commandée par le Marquis de Sourdéac en célébration du mariage de Louis XIV avec Marie-Thérèse d'Autriche, où prédominaient la mise en scène et les « effets spéciaux », et aussi un genre musical (*Agésilas* en 1666 et *Psyché* en 1671 — ce dernier en collaboration avec Molière). En 1662, avec sa famille et celle de son frère Thomas (dramaturge populaire connu pour son *Timocrate* de 1656), Corneille avait quitté Rouen pour s'établir définitivement à Paris, en partie pour mieux veiller à la représentation de ses pièces.

Mais n'ayant pas pu reconstituer sa « gloire à trente ans », Corneille a abandonné le théâtre les dix dernières années de sa vie. Sa situation était telle que Nicolas Boileau (autrefois un critique opposant de Corneille) a demandé pour lui une pension qu'il a obtenue de Louis XIV. Corneille est mort le 1er octobre 1684. Sa vieillesse avait été rendue triste par ses difficultés pécuniaires et par l'oubli de son public, charmé par son successeur dramatique, aux thèmes dits « plus humains », Jean Racine. À la mort de Pierre Corneille, son frère Thomas est venu occuper son siège à l'Académie française.



II. Sommaire par acte du *Cid*

Acte I

Scène I: Elvire, gouvernante de Chimène, la rassure sur les intentions de son père, Don Gomès, le Comte de Gormas. Le Comte favorise le mariage de Chimène avec le jeune chevalier Don Rodrigue (que Chimène préfère de beaucoup à un autre prétendant, Don Sanche). Don Diègue, le père de Don Rodrigue, doit la demander en mariage au nom de son fils à la sortie du conseil royal où le Comte s'attend à être nommé gouverneur du Prince (fils du Roi).

Scène II: Doña Urrique, l'Infante de Castille (fille du Roi), elle-même secrètement amoureuse de Don Rodrigue, espère que le mariage de Don Rodrigue avec Chimène, qu'elle a facilité, lui apportera la paix. Elle sait que leur différence de rang rend impossible son amour, car Don Rodrigue n'est ni roi ni prince. Doña Urrique est donc obligée de sacrifier sa passion à son devoir.

Scène III: À la sortie du conseil, Don Diègue s'approche du Comte pour faire la demande de mariage de son fils avec Chimène. Mais le Comte, furieux que Don Diègue ait été choisi comme gouverneur du Prince à sa place, insulte, frappe et enfin désarme Don Diègue, son ancien compagnon d'armes.

Scène IV: Don Diègue, moralement écrasé par les insultes du Comte, se plaint de son grand âge qui l'a rendu impuissant, lui qui avait mené les armées de Castille à tant de victoires.

Scène V: Don Diègue demande à son fils, Don Rodrigue, de venger l'honneur de leur famille en se battant en duel avec le Comte à sa place.

Scène VI: Dans un monologue — les célèbres « stances du Cid » — le grand dilemme tragique de Don Rodrigue se révèle: lui, fils de Don Diègue, se trouve obligé de choisir entre l'honneur de sa famille (en tuant le Comte) et la vie du Comte, père de Chimène, sa bien-aimée. Refuser le défi serait le déshonneur. Quoi qu'il choisisse, Rodrigue perdra sa Chimène, car le mariage n'aura pas lieu. Il hésite à peine: l'honneur l'emporte sur l'amour. Ce sera son premier combat.

Acte II

Scène I: Le Comte renvoie avec arrogance Don Arias, l'émissaire du Roi de Castille (Don Fernand), venu lui demander de s'excuser devant le Roi de son offense contre Don Diègue. Mais le rang et la valeur du Comte ne lui permettront jamais de céder. Dans son rôle du guerrier le plus fort de Castille, le Comte rejette l'autorité du monarque. (Est-ce parce que les nobles ont peu de respect pour Don Fernand, qui n'est que le *premier* roi de Castille?).

Notes stylistiques

Le Cid est une pièce française classique en vers et en cinq actes. Représentée pour la première fois au début de 1637, Corneille l'a plusieurs fois remaniée pour essayer de la faire adhérer aux règles de la tragédie promulguées par les autorités de l'époque. Mais, pour nous, une grande partie de son intérêt réside dans le fait que la version finale (de 1660)* comporte toujours des aspects dits « romanesques » et un dénouement quasi-heureux. Par son mélange de tragique et d'éléments tirés de la comédie, on a souvent nommé *Le Cid* une tragi-comédie. Chaque acte est divisé en plusieurs scènes, dont la longueur varie considérablement. L'arrivée ou la sortie d'un ou de plusieurs personnages signale une nouvelle scène.

I. Le vers alexandrin

Corneille utilise le vers rimé alexandrin. Dans la prosodie française, c'est un vers de douze syllabes (*dodécasyllabe* ou *tétramètre*). Il s'emploie dès les premières chansons de geste françaises (au XIIe siècle); en effet ce type de vers tire son nom du *Roman d'Alexandre* (c. 1170). Au XVIe siècle, lorsque les poètes français Ronsard et du Bellay s'en servent, ainsi que les autres membres du mouvement de la Pléiade, l'alexandrin devient le mètre usuel des genres « sérieux », comme l'épopée et la tragédie — la tragédie étant considérée une forme poétique. Au XVIIe siècle, Corneille et Molière l'utiliseront aussi pour la comédie.

Pour compter les douze syllabes d'un vers alexandrin, commencez chaque syllabe par une consonne. Deux consonnes successives sont divisées (parle = par-le). Notez que pour compléter les douze syllabes du vers, deux voyelles peuvent être séparées en deux syllabes (lion = li-on).

* Le texte de la présente édition est celui établi par Corneille en 1660. Nous nous sommes servis, comme édition de référence, du *Théâtre complet de Corneille*, édité par Georges Couton et Liliane Picciola, Tome I (Paris: Bordas/Classiques Garnier/Dunod, 1993-1996). L'édition de la Pléiade (*Corneille: Œuvres complètes*. Paris: Gallimard, 1980-1987. T. I), également éditée par G. Couton, nous a aussi été inestimable, mais son texte du *Cid* est celui de 1637, moins souvent choisi par les cours de littérature.

Chaque vers alexandrin comporte une division interne (*une césure*) après la sixième syllabe. Elle force une légère pause dans la récitation du vers, après le premier *hémistiche* (portion de six syllabes). Prononcez les vers suivants en comptant les syllabes:

LE COMTE

1 2 3 4 5 6
Jeu/ne / pré/somp/tu/eux! //

RODRIGUE

7 8 9 10 11 12
Par/le / sans / t'è/mou/voir.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
Je / suis / jeune, / il est vrai; // mais / aux / â/mes / bien / nées

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
La / va/leur / n'at/tend / point // le / nom/bre / des / an/nées.

(*Le Cid*, v. 404-406)

Pour compléter le vers, le *e final* (ou *e muet*) peut se prononcer. Avec la consonne qui le précède, le *e final* compte comme une syllabe. Le *e final* n'est pas compté s'il précède une voyelle (*voir ci-dessus*, v. 405: « jeune ») ni à la fin d'un vers (v. 405-406: « nées », « années »).

Les contraintes du vers alexandrin et la nécessité de fournir des rimes exigent parfois de légers changements de syntaxe (l'ordre des mots dans une phrase). Notez les éléments en italique du passage suivant tiré du *Cid*:

Juste ciel, d'où j'attends mon remède,	141
Mets enfin quelque borne au mal qui me possède:	
Assure mon repos, assure mon honneur.	
<i>Dans le bonheur d'autrui je cherche mon bonheur:</i>	
Cet hyménée à trois également importe;	145
Rends son effet plus prompt, ou mon âme plus forte.	
<i>D'un lien conjugal joindre ces deux amants,</i>	
C'est briser tous mes fers, et finir mes tourments.	148

Pour mieux comprendre la « prière » de l'Infante (Acte I, Sc. II, v. 141-148), ci-dessus,

au vers 144, vous pouvez lire: *Je cherche mon bonheur dans le bonheur d'autrui*

au vers 145, lisez: *Cet hyménée importe également à (tous les) trois*

au vers 147, lisez: *Joindre ces deux amants d'un lien conjugal*

Le Cid

Tragi-comédie

Représentée pour la première fois à Paris au Théâtre du Marais¹ en janvier 1637²

ACTEURS

DON FERNAND ³	premier roi de Castille.
DOÑA URRAQUE ⁴	infante de Castille.
DON DIÈGUE ⁵	père de don Rodrigue.
DON GOMÈS	comte de Gormas, père de Chimène.

-
- 1 *le Théâtre du Marais*. Créé par l'acteur Mondory vers 1634, le Théâtre du Marais, rue Vieille-du-Temple à Paris, était en concurrence avec l'Hôtel de Bourgogne, la troupe et le théâtre de Louis XIII. Corneille a fait jouer toutes ses pièces au Théâtre du Marais jusqu'en 1647. *Le Cid* a eu un immense succès au Théâtre du Marais pendant l'hiver 1636-1637, avant d'être joué plusieurs fois à la cour et à l'hôtel de Richelieu (et publié dès mars 1637).
 - 2 *janvier 1637*. La date de la première représentation du *Cid* — entre novembre 1636 et janvier 1637 — n'est pas sûre. Le texte de la présente édition est celui de 1660. (La version originale de 1637 existe aussi dans des éditions récentes.)
 - 3 *Don Fernand, premier roi de Castille*. Ferdinand (ou Fernand) Ier le Grand (v. 1017-1065) a régné de 1035 à 1065. Premier roi de Castille, dont la capitale est Burgos, il est célèbre pour ses batailles avec les Maures pendant la Reconquête (*la Reconquista*) de l'Espagne. Ferdinand a agrandi son royaume du León, des Asturies et d'une partie de la Navarre et a fait soumettre les Maures de Saragosse et de Tolède. Voir la carte, p. 34.
 - 4 *Doña Urraque, infante de Castille*. L'Infante est le titre donné à la fille du roi d'Espagne, née après un premier enfant. Doña Urraque est un personnage historique: une des deux filles du roi Ferdinand Ier. (Notez qu'Anne d'Autriche, femme de Louis XIII et mère de Louis XIV, et Marie-Thérèse d'Autriche, femme de Louis XIV, étaient toutes les deux Infantes d'Espagne.)
 - 5 *Don Diègue*. Don Diego Laynez, personnage historique, père de Ruy Díaz de Vivar (El Cid). Membre de la petite noblesse de Castille, il a été courtisan, fonctionnaire et chevalier dans les armées du Roi Ferdinand.

DON RODRIGUE ⁶	amant° de Chimène.
DON SANCHE	amoureux° de Chimène.
DON ARIAS	} gentilshommes castillans.
DON ALONSE	
CHIMÈNE	fille de don Gomès.
LÉONOR	gouvernante de l'Infante.
ELVIRE	gouvernante de Chimène.
UN PAGE DE L'INFANTE	

*La scène est à Séville.*⁷

ACTE PREMIER

Chez Chimène

SCÈNE PREMIÈRE

CHIMÈNE, ELVIRE

CHIMÈNE

Elvire, m'as-tu fait un rapport bien sincère?
Ne déguises-tu° rien de ce qu'a dit mon père?

ELVIRE

Tous mes sens à moi-même° en sont encor⁸ charmés°:
Il estime Rodrigue autant que vous l'aimez,

amant: qui aime d'un amour
réciproque

amoureux: qui aime sans être
forcément aimé

ne déguises-tu: ne caches-tu
à moi-même: *ici*, en moi-même

charmés: ravis, séduits

6 *Don Rodrigue.* Rodrigo (Ruy) Díaz de Vivar (Burgos, c. 1043-Valence, 10 juillet 1099), héros médiéval d'Espagne, devenu légendaire. Voir l'Introduction, p. 9.

7 *Séville.* Ville d'Andalousie dans une large plaine du sud de l'Espagne, accessible par le fleuve Guadalquivir, navigable jusqu'à l'océan Atlantique. Sous Ferdinand Ier, capitale d'un royaume maure indépendant. À noter: dans sa pièce, pour pouvoir mieux suivre les règles de l'unité de temps et de lieu, Corneille a transféré la capitale castillane de Burgos à Séville, la situant près du Guadalquivir.

8 *encor.* Aujourd'hui, *encore.* Forme courte poétique; le raccourcissement aide à maintenir l'alexandrin ou *dodécasyllabe* (vers de douze syllabes) de la poésie classique.

Et si je ne m'abuse° à lire dans son âme,° 5
 Il vous commandera de répondre à sa flamme.°

CHIMÈNE

Dis-moi donc, je te prie, une seconde fois
 Ce qui te fait juger qu'il approuve mon choix:
 Apprends-moi de nouveau quel espoir j'en dois prendre°;
 Un si charmant discours ne se peut trop entendre°; 10
 Tu ne peux trop promettre aux feux de notre amour
 La douce liberté de se montrer au jour.
 Que t'a-t-il répondu sur la secrète brigüe°
 Que font auprès de toi don Sanche et don Rodrigue?
 N'as-tu point trop fait voir quelle inégalité° 15
 Entre ces deux amants me penche d'un côté?

ELVIRE

Non; j'ai peint votre cœur dans une indifférence
 Qui n'enfle° d'aucun d'eux ni° détruit l'espérance,
 Et sans les voir d'un œil trop sévère ou trop doux,
 Attend l'ordre d'un père à choisir un époux. 20
 Ce respect l'a ravi, sa bouche et son visage
 M'en ont donné sur l'heure° un digne témoignage,
 Et puisqu'il vous en faut encor faire un récit,
 Voici d'eux et de vous ce qu'en hâte il m'a dit:
 « Elle est dans le devoir¹⁰; tous deux sont dignes d'elle, 25

m'abuse: me trompe

âme: cœur, siège des émotions

flamme: amour (métonymie)

j'en dois prendre: *aujourd'hui*, je
 dois en prendre

brigüe: manœuvre secrète, intrigue

inégalité: caprice (de la part de
 Chimène)

n'enfle: n'exagère, n'augmente

ni: *aujourd'hui*, ni ne

sur l'heure: tout à l'heure

âieux: ancêtres

9 *ne se peut trop entendre.* Aujourd'hui, *ne peut pas trop s'entendre.* Dans une construction grammaticale verbe + infinitif, la langue classique met parfois le pronom complément d'objet ou réflexif devant le verbe conjugué (et non pas devant l'infinitif).

10 *Elle est dans le devoir.* « Elle fera ce qui lui convient. » *Le devoir* est l'obligation morale d'une personne noble. Dans cette société, pour maintenir l'honneur ou la gloire du héros ou de l'héroïne (c'est-à-dire, commander la vengeance ou soutenir l'ambition), le devoir peut obliger l'individu à aller contre la morale ordinaire.

Tous deux formés d'un sang noble, vaillant, fidèle,
 Jeunes, mais qui font lire aisément dans leurs yeux
 L'éclatante vertu¹¹ de leurs braves aïeux.^o
 Don Rodrigue surtout n'a trait^o en son visage
 Qui d'un homme de cœur¹² ne soit la haute image, 30
 Et sort d'une maison si féconde^o en guerriers,
 Qu'ils y prennent naissance au milieu des lauriers.¹³
 La valeur^o de son père, en son temps sans pareille,^o
 Tant qu'a duré sa force, a passé pour merveille;
 Ses rides sur son front ont gravé^o ses exploits, 35
 Et nous disent encor ce qu'il fut autrefois.
 Je me promets du fils ce que j'ai vu du père;
 Et ma fille, en un mot, peut l'aimer et me plaire. »
 Il allait au Conseil,^o dont l'heure qui pressait
 A tranché^o ce discours^o qu'à peine il commençait; 40
 Mais à ce peu de mots je crois que sa pensée
 Entre vos deux amants n'est pas fort balancée.^o
 Le Roi doit à son fils élire^o un gouverneur,^{o14}

n'a trait: n'a de caractéristique
féconde: prolifique, fructueuse
valeur: *ici*, courage (**valeureux:**
 vaillant)
sans pareille: sans égal
tant que: aussi longtemps que
gravé: tracé, reproduit
Conseil: *ici*, assemblée de nobles

tranché: coupé, interrompu
ce discours: ses paroles
n'est pas fort balancée: il n'hésite
 pas
élire: choisir
gouverneur: précepteur d'un jeune
 homme

- 11 *l'éclatante vertu.* Au sens étendu du latin « *virtus* », *la vertu* est « l'ensemble des qualités viriles », physiques ou morales. Se dit aussi de la valeur morale d'une personne (homme ou femme), de sa grandeur d'âme, de son mérite ou de son aspiration à la gloire.
- 12 *un homme de cœur.* Qui possède à la fois de l'honneur, de la fierté et du courage. À noter: Les plus hautes valeurs de cette société sont décrites et analysées dans cette première scène.
- 13 *au milieu des lauriers.* À l'âge classique, les Grecs et les Romains faisaient orner le front du vainqueur d'une couronne de lauriers (= feuilles allongées de cet arbre). Donc, les lauriers = la gloire. Comparez les célèbres portraits de Napoléon Ier coiffé de lauriers.
- 14 *élire un gouverneur.* C'est une charge prestigieuse. Élu par le roi d'entre ses nobles, le gouverneur s'occupait de l'éducation militaire et morale du dauphin (le prince qui succède au trône). Le personnage du dauphin, fils du roi et frère de l'Infante, n'apparaîtra pas dans *Le Cid*.

Pierre Corneille
Examen du Cid
(1660/1682)

Ce poème° a tant d'avantages du côté du sujet et des pensées brillantes dont il est semé°, que la plupart de ses auditeurs n'ont pas voulu voir les défauts de sa conduite°, et ont laissé enlever leurs suffrages° au plaisir que leur a donné sa représentation. Bien que ce soit celui de tous mes ouvrages réguliers° où je me suis permis le plus de licence°, il passe encore pour le plus beau auprès de ceux qui ne s'attachent pas à la dernière sévérité des règles¹; et depuis cinquante ans² qu'il tient sa place sur nos théâtres, l'histoire ni l'effort de l'imagination n'y ont rien fait voir qui en aye° effacé l'éclat. Aussi a-t-il° les deux grandes conditions que demande Aristote³ aux

poème: *ici*, tragédie en vers
semé: plein, répandu
conduite: construction (les unités)
enlever leurs suffrages: transférer leur approbation

mes ouvrages réguliers: mes tragédies
licence: liberté, laisser-aller
aye: *aujourd'hui*, ait
aussi a-t-il: parce qu'il a

- 1 *ceux qui ne s'attachent pas à la dernière sévérité des règles.* Corneille fait appel aux spectateurs, leur demandant d'être plus ouverts aux coutumes théâtrales moins sévères et exigeantes.
- 2 *depuis cinquante ans.* Les *Examens*, qui ont d'abord accompagné l'édition complète du théâtre de Corneille de 1660, ont été plusieurs fois réédités. Cette remarque indique que la présente version date de 1682.
- 3 *les deux grandes conditions que demande Aristote.* « Le sujet doit être à la fois vraisemblable et nécessaire » (Aristote, *Poétique*, XV, 6). *Aristote*: philosophe grec, né en Macédoine en 384 av. l'ère chrétienne, et mort en 322. La plupart des conventions théâtrales françaises du XVIIe siècle ont été tirées de sa dernière œuvre, *La Poétique*, ainsi que de *l'Art poétique* d'Horace (voir ci-dessous notes 22, 23 et 25).

tragédies parfaites, et dont l'assemblage se rencontre si rarement chez les anciens ni chez les modernes⁴; il° les assemble même plus fortement et plus noblement que les espèces° que pose ce philosophe. Une maîtresse que son devoir force à poursuivre la mort de son amant, qu'elle tremble d'obtenir, a les passions plus vives et plus allumées° que tout ce qui peut se passer entre un mari et sa femme, une mère et son fils, un frère et sa sœur; et la haute vertu dans un naturel° sensible à ces passions, qu'elle dompte° sans les affaiblir, et à qui elle laisse toute leur force pour en triompher plus glorieusement, a quelque chose de plus touchant, de plus élevé et de plus aimable que cette médiocre bonté, capable d'une faiblesse, et même d'un crime, où nos anciens étaient contraints d'arrêter le caractère le plus parfait des rois et des princes dont ils faisaient leurs héros, afin que ces taches° et ces forfaits,° défigurant ce qu'ils leur laissaient de vertu, s'accommodassent au goût et aux souhaits de leurs spectateurs, et fortifiassent l'horreur qu'ils avaient conçue de leur domination et de la monarchie.

Rodrigue suit ici son devoir sans rien relâcher° de sa passion; Chimène fait la même chose à son tour, sans laisser ébranler° son dessein° par la douleur où elle se voit abîmée° par là; et si la présence de son amant lui fait faire quelques faux pas, c'est une glissade° dont elle se relève à l'heure même; et non seulement elle connaît si bien

il: ce poème, *i.e.*, *Le Cid*
espèces: *ici*, exemples
allumées: excitées, éveillées
naturel: nature particulière
dompte: maîtrise, domine
taches: *ici*, déshonneurs

forfaits: crimes
relâcher: perdre, diminuer
ébranler: affaiblir
dessein: intention, projet
abîmée: poussée, précipitée
glissade: *ici*, faux pas, erreur

⁴ *chez les anciens ni chez les modernes.* Fait allusion à la célèbre querelle menée au XVIII^e siècle entre d'un côté, les « Anciens » regroupés autour de Nicolas Boileau, et de l'autre, les « Modernes » autour de Charles Perrault. Les Anciens se prévalaient des auteurs de l'Antiquité, qui, eux, avaient suivi la *Poétique* d'Aristote. Les Modernes par contre soutenaient les auteurs contemporains du XVIII^e siècle et leurs nouvelles formes artistiques. Ironiquement, ce sont les « Modernes » qui ont demandé l'uniformité et la sévérité des conventions morales et esthétiques, tandis que les « Anciens » se penchaient plutôt vers la liberté et la diversité de l'art. Corneille se penche du côté des Anciens.

Activités

Mise en train

1. À votre avis, qu'est-ce que le courage?
2. Faites le portrait de quelqu'un de très courageux.
3. En quoi consiste l'honneur?
4. Faites le portrait de quelqu'un qui mérite énormément de respect.
5. En quoi consiste l'orgueil?
6. Faites le portrait de quelqu'un dont l'orgueil crée ou a créé des problèmes multiples.
7. En quoi consiste l'humilité?
8. Faites le portrait de quelqu'un qui ne se vante pas ou qui se vante très peu.
9. En quoi consiste la vertu?
10. Faites le portrait de quelqu'un qui est très vertueux.
11. Quelles caractéristiques faut-il avoir pour bien mener sa vie?
12. Faut-il toujours exercer sa vengeance? Dans quelles circonstances l'acte vengeur peut-il être justifiable?

Choix multiples, Questions et Pistes d'exploration

Acte Premier, Scène Première

1. Selon Elvire, Don Gomès (père de Chimène) veut que Chimène se marie avec _____.
 - A. Don Fernand
 - B. Don Diègue
 - C. Don Rodrigue
 - D. Don Sanche
2. Don Gomès admire Don Rodrigue et aussi Don Sanche, mais il trouve que Don Rodrigue _____.
 - A. est aussi valeureux que son père
 - B. vient d'une famille dont les guerriers sont nombreux
 - C. a beaucoup de courage
 - D. Les trois réponses sont correctes
3. Pourquoi Don Gomès ne finit-il pas son discours?
 - A. L'heure presse pour aller au Conseil
 - B. Il n'avait rien d'autre à dire
 - C. Elvire l'interrompt
 - D. Les trois réponses sont correctes

Questions

1. À votre avis, pourquoi Chimène doute-t-elle de pouvoir trouver de la joie avec Don Rodrigue?
2. À votre avis, Elvire est-elle certaine que Chimène trouve de la joie avec Don Rodrigue?

Acte I, Scène II

1. L'Infante attend avec impatience de voir _____.
 - A. Léonor
 - B. Chimène
 - C. Don Rodrigue
 - D. Don Fernand

Bibliographie et filmographie

1. Éditions de référence de l'œuvre de Pierre Corneille

Œuvres complètes. Éd. Georges Couton. 3 t. Paris: Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1980-1987. T. I. *Le Cid* de 1637.

Œuvres complètes. Éd. Charles Marty-Laveaux. 12t. Paris: Hachette, Grands Écrivains de France, 1862-1868. T. 3

Œuvres complètes. Éd. André Stegmann. Paris: Seuil/L'intégrale, 1963.

Théâtre complet. Éd. Alain Niderst. 12 t. Rouen: Publications de l'Université de Rouen, 1984-1986.

Théâtre complet. Éd. Georges Couton et Liliane Picciola. 2 t. Paris: Bordas/Classiques Garnier/Dunod, 1993-1996. T. I. *Le Cid* de 1660.

Trois Discours sur le poème dramatique. Éd. Bénédicte Louvat et Marc Escola. Paris: GF-Flammarion, 1999.

2. Œuvres choisies de Corneille

Mélite, comédie (1629)

La Place royale, comédie (1633)

Médée, tragédie (1634)

L'illusion comique, comédie (1635)

Le Cid, tragi-comédie (1637)

Horace, tragédie (1640)

Cinna, tragédie (1642)

Polyeucte, tragédie (1642)

Le menteur, comédie (1643)

Rodogune, tragédie (1645)

Nicomède, tragédie (1651)

Tite et Bérénice, comédie (1670)

3. Une sélection d'ouvrages sur Corneille et son œuvre

- Abraham, Claude. *Pierre Corneille*. NY: Twayne's World Authors, 1972.
- Adam, Antoine. « À travers la querelle du «Cid» », *Revue d'histoire de la philosophie et d'histoire générale de la civilisation*, 15 janvier 1938, pp. 29-52.
- Biet, Christian. *Moi, Pierre Corneille*. Paris: Gallimard/Découvertes, 2005.
- Bénichou, Paul. *Morales du grand siècle*. Paris: Gallimard/Folio Idées, 1948. « Le héros cornélien », pp. 15-67.
- Bertrand, Dominique. *Lire le théâtre classique*. Paris: Dunod, 1999.
- Brunet, Jean-Jacques. *Pierre Corneille, le héros, ses doubles et la passion de l'absolu dans «Le Cid», «Horace», «Cinna», «Polyeucte»*. Paris: S.D.E., 2005.
- Carlin, Claire L. *Pierre Corneille Revisited*. NY: Twayne's World Authors, 1998.
- Civardi, Jean-Marc. *La querelle du Cid, 1637-1638*. Paris: Champion, 2004.
- Couprie, Alain. *Pierre Corneille, Le Cid*. Paris: PUF/Coll. « Études littéraires », 1989.
- Couton, Georges. *Corneille*. Paris: Hatier/Connaissance des lettres, 1958, 1969.
- Couton, Georges. *Corneille et la tragédie politique*. Paris: PUF, 1984.
- Dort, Bernard. *Corneille*. Paris: L'Arche/Les Grands Dramaturges, 1957.
- Dobrovsky, Serge. *Corneille et la dialectique du héros*. Paris: Gallimard/Bibliothèque des idées, 1963. « *Le Cid* ou la conquête d'autrui », pp. 87-132.
- _____. *Autobiographiques de Corneille à Sartre*. Paris: PUF/Perspectives critiques, 1988. « Corneille: masculin/féminin », pp. 11-41.
- Forestier, Georges. *Introduction à l'analyse des textes classiques*. Paris: Nathan/Université, 1997.
- _____. *Corneille: Le Sens d'une dramaturgie*. Paris: SEDES/Coll. « Les Livres et les hommes », 1998.
- Fumaroli, Marc. *Héros et orateurs. Rhétorique et dramaturgie cornéliennes*. Genève: Droz, 1990.
- Gasté, Armand. *La Querelle du Cid: pièces et pamphlets publiés d'après les originaux avec une introduction* (1898). Réimpression. Genève: Slatkine, 1970.
- Henriet, Patrick. « La véritable histoire du Cid ». In *L'Histoire*, décembre 1998, juin 2006.
- Herland, Louis. *Corneille par lui-même*. Paris: Seuil, 1954.
- Le Gall, André. *Pierre Corneille en son temps et en son œuvre: enquête sur un poète de théâtre du XVIIe siècle*. Paris: Flammarion, 1997.

Vocabulaire utile:

Pour parler d'une pièce de théâtre

L'œuvre et son auteur

le baroque
une biographie
un chef-d'œuvre
le classicisme
un classique
une comédie
le drame
les écrits *m. pl.*
une fable
une farce
le genre
le goût (= jugement esthétique)
une histoire
une légende
la littérature
le mélodrame
un mythe
le naturalisme
la narration
l'œuvre *f.*
l'ouvrage *m.* (= le texte)
une pièce (de théâtre)
le plagiat (= vol littéraire)
la poésie
la prose
le réalisme
un récit (= une narration)
un résumé (= un sommaire)
le romantisme
le symbolisme
une traduction
une tragédie
une tragi-comédie

l'auteur (dramatique) (*m.*)
la carrière
la célébrité
la création
le/la dramaturge
la dramaturgie
l'écrivain *m.*
Il est écrivain. / Elle est écrivain.
le lecteur / la lectrice
le narrateur / la narratrice
un nom de plume
un pseudonyme
un traducteur / une traductrice

une analyse
un article
une citation
un compte rendu
le/la critique
la critique (= analyse)
l'éditeur (= maison d'édition)
un essai
la parution
la publication
un tirage (= édition)
une traduction

Une pièce de théâtre se compose de...

un acte
un alexandrin (= vers de 12 syllabes)
un aparté, en aparté (= parler bas)
la conclusion
le contenu

Corneille's *Le Cid*, the powerful, classic, seventeenth-century tragicomedy, has been designed in this edition to help English-speaking students approach the original French, with an introductory essay, language and culture notes, and study questions, all in one convenient volume.

Other volumes in the *Focus Student Edition* series include:

Camara Laye: *L'enfant noir*

Molière: *L'École des femmes*

Maupassant: *Pierre et Jean*

Voltaire: *Candide*

Myrna Bell Rochester is an author and co-author of college textbooks and other educational materials in French, including Camara Laye's *L'enfant noir* with Natalie Schorr, and Molière's *L'École des femmes*, Maupassant's *Pierre et Jean*, and Voltaire's *Candide*, with Eileen M. Angelini. Dr. Rochester lives in Palo Alto, California, and has degrees from the University of Chicago and UCLA. She has taught at UCLA and at Stanford University.

Eileen M. Angelini is a Professor of French at Canisius College, with degrees from Middlebury College and Brown University. Recipient of research grants from government and professional organizations, Dr. Angelini received the 2008 AATF Dorothy S. Ludwig Excellence in Teaching Award at the Post-Secondary Level. She is a Question Leader for the AP French Language Examination, a Senior Reviewer for the AP Audit, and a College Board Consultant.

Focus Publishing
R. Pullins Company
PO Box 369
Newburyport, MA 01950
www.pullins.com

Price: \$14.95

ISBN 978-1-58510-296-9



51495



Foreign Language | French